



**ESCALA TÉCNICA DE GESTIÓN DE ORGANISMOS AUTÓNOMOS**

**CUARTO EJERCICIO**

**IDIOMA: FRANCÉS**

1. **No le dé la vuelta a esta hoja** hasta que se le indique.
2. El ejercicio consta de **dos partes**:
  - a) Realización de una traducción directa, por escrito, en castellano, de un documento redactado en el idioma elegido por el aspirante, sin diccionario. Para la práctica de este ejercicio los aspirantes dispondrán de **UNA HORA**.
  - b) Elaboración de un resumen en la lengua elegida para la primera parte de un texto que les será leído a los opositores en la misma lengua. Para su realización los aspirantes dispondrán de **MEDIA HORA**.
3. Debe utilizar **bolígrafo azul o negro**.
4. **No se deben separar las hojas del papel autocopiativo** hasta el día de la lectura del examen ante el Tribunal.

**ENUNCIADO DE LA PRUEBA DE IDIOMA FRANCÉS**  
**Madrid, 2 de diciembre de 2021**

Familles jetées sur les routes par la guerre, camps de fortune installés à l'orée des villes, rescapés de périlleuses traversées en mer : les chaînes d'information ont fini par banaliser les images de migrants, trop souvent réduites à une forme d'archétype du malheur contemporain. Ces actualités reflètent des situations bien réelles, comme celles que vivent actuellement les civils cherchant à quitter l'Afghanistan.

Versant tragique des migrations, elles sont loin de résumer la réalité complexe, plurielle et mouvante de ce phénomène majeur du XXI<sup>e</sup> siècle. En 2020, l'Organisation internationale pour les migrations évaluait à 272 millions le nombre de personnes ayant quitté leur pays pour fuir les violences, les catastrophes naturelles ou les effets du changement climatique, mais aussi étudier, travailler, s'inventer une vie ailleurs.

Ce chiffre, en hausse régulière, est volontiers instrumentalisé par ceux qui s'en servent comme d'une arme politique et agitent la menace que feraient peser les migrants, boucs émissaires commodes de peurs et de frustrations des communautés d'accueil. Exacerbées en période de crise sanitaire, ces peurs se nourrissent aussi d'idées reçues et de préjugés sur les migrants, occultant certaines données pourtant largement établies, notamment que les déplacements de populations ont d'abord lieu entre pays à faibles ou moyens revenus et que près de la moitié des migrants ne franchissent pas de frontières.

Les déplacements de populations font partie de l'histoire de l'humanité depuis son origine. La plus ancienne présence humaine ou pré-humaine connue en dehors de l'Afrique remonte en effet à plus de deux millions d'années.

C'est oublier surtout que derrière la sécheresse des statistiques se cachent toujours des destinées humaines, des parcours de vie, parfois dramatiques, souvent heureux, et que de ces brassages de cultures naissent des métissages fructueux, des histoires réussies dans le monde des affaires, du sport, de la musique ou de la recherche scientifique. Sur le long terme, la contribution des migrants s'avère généralement un atout pour les sociétés d'accueil. Ce n'est pas une ONG qui le dit mais le Conseil de l'Europe. Dans un rapport de 2017 intitulé « Les migrations, une chance à saisir pour le développement européen », il souligne que l'influence culturelle des migrants a eu une grande incidence sur les tendances de l'art, de la mode et de la cuisine en Europe, au bénéfice de la diversité.

D'ailleurs, le terme de migration revêt-il encore un sens dans nos sociétés mondialisées, marquées par une intensification des échanges, des déplacements, où l'ailleurs est désormais à la portée du plus grand nombre ? Dans son essai « Le métier à métisser », l'écrivain haïtien René Depestre nous invite à repenser l'idée même d'exil : « Le processus de mondialisation est appelé à rendre périmée et caduque la croyance qu'il faut être chez soi, dans l'odeur du café de sa grand-mère, pour avoir une identité. »